

pasteurs, sur les bancs de la Faculté de théologie protestante de Paris ; d'autres aussi, comme ceux-là, au nombre de quatre, ont pris rang d'étudiants à la Faculté protestante de Montauban.

Dix d'un coup ! Et ce n'est pas tout : on en attend de nouveaux.

Nous apprenons en même temps, par l'*Eclair*, qu'il existe chez les protestants une "œuvre des prêtres", et quelle œuvre ! ayant pour but de faciliter, par des subventions pécuniaires, le passage du catholicisme au protestantisme. Elle fonctionne activement. Elle a déjà fait nombre depuis douze ans. L'*Eclair* donne d'après M. Réveilland, le président de l'œuvre, la triste nomenclature des prêtres catholiques renégats devenus pasteurs.

Le dernier venu est M. Bourrier, pasteur à Bellevue près Paris. Il fit quelque bruit au moment de son apostasie, et aujourd'hui il dirige une revue, le *Chretien Francais*, qui a pour objet d'aider au mouvement d'évolution vers le protestantisme.

Celui-là se vante d'avoir avec lui d'autres prêtres (en quel nombre ?) tout prêts à le suivre. Il ne craint pas même d'annoncer que tels et tels clergés, ceux de Pamiers et Arras en particulier, auront prochainement plusieurs défections. Il se vante d'avoir, dans divers diocèses, des prêtres qui lui servent de correspondants et le tiennent au courant du "mouvement réformateur".

Triste "mouvement réformateur" que celui-là ! Et pourvu qu'il n'aille point de pair avec un autre mouvement qui agite aujourd'hui certaines parties du clergé, et qui pourrait bien ne pas s'arrêter juste aux limites de la foi !

La fin du siècle dernier n'est-elle pas un triste exemple de ces entraînements qui conduisent toujours plus loin que ne l'ont voulu d'abord ceux qui s'y laissent aller ? Beaucoup de ces ardens novateurs, épris des idées émancipatrices de 1789, croyaient n'aller qu'à la réforme de la société et de la liberté, en secondant le mouvement libéral et démocratique de la Révolution ; ils allèrent jusqu'à l'abbé Grégoire et après avoir prêté le serment républicain de liberté, "égalité

et haine à la royauté", s'imaginant régénérer ainsi la société, ils tombèrent de la démocratie dans l'apostasie, et leur chute lamentable est restée la condamnation la plus certaine des illusions et des utopies sociales auxquelles ils s'étaient laissés aller.

Parmi nos abbés démocrates d'aujourd'hui beaucoup ne sont animés que d'un généreux désir d'aller plus immédiatement au peuple. On peut rendre hommage à leur zèle, croire à leurs bonnes intentions. Mais Dieu veuille que ce zèle même ne les égare point et que, partis pour la réforme de la société, ils n'aboutissent, de nouveautés, de concessions en concessions, à l'abdication des principes et de l'orthodoxie catholique, et ne finissent par fournir des recrues au protestantisme ! Ces mouvements nouveaux et tumultueux d'opinion sont toujours à craindre ; ils tournent facilement à l'erreur. (*Arthur Loth*)

Nous ferons trois remarques :

1o. M. Bourrier ne s'est vanté de rien du tout, n'ayant pas reçu l'interview de l'*Eclair*.

2o. La liste que donne l'*Eclair* est encore bien incomplète. Pour le prouver, nous citerons seulement les noms de MM. Meillon, ex-aumônier de l'Université de Marseille ; Joye, ex-professeur du Petit Séminaire de Versailles ; de Béthune, ex-religieux bénédictin.

3o. Nous ne comptons guère sur les abbés démocrates, cette bruyante phalange que nous connaissons fort bien, avide de tapage et d'agitation, bouillants abbés qui cherchent à s'étourdir pour oublier les reproches de leur conscience et les inquiétudes de leur tempérament. Nous comptons plutôt sur la classe des lecteurs de *la Verité*, prêtres sérieux, religieux fidèles, caractères énergiques qui ont su résister aux injonctions du Pape. Nous avons toujours beaucoup aimé *la Verité* lorsque nous étions nous-mêmes dans l'Église catholique et c'est parmi ses lecteurs que nous comptions nos meilleurs amis. Les abbés démocrates secondent admirablement notre mouvement réformateur, mais nos espérances sont ailleurs et plus haut, qu'on se le dise bien haut dans la rue de Valois.